



1914-1918

L'HÔPITAL MILITAIRE DU GRAND PALAIS

.....

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DU GRAND PALAIS N° 3



© RmnGP 2014

SOMMAIRE

1914-1918 L'HÔPITAL MILITAIRE DU GRAND PALAIS

AVANT-PROPOS 3

LA RMNGP ET L'ECPAD, PARTENAIRES
POUR COMMÉMORER LE GRAND PALAIS
DANS LA GRANDE GUERRE. 4

INTRODUCTION 5

PRÉSENTATION HISTORIQUE 6

LA RÉQUISITION

- Pourquoi réquisitionner le Grand Palais ?
- Un vaste casernement
- Un hôpital militaire

UN HÔPITAL MODÈLE

- Le soutien des dons et du bénévolat
- Les espaces
- Le personnel

AU QUOTIDIEN

- La rééducation physique
- La rééducation complémentaires
- La formation professionnelle
- Les cérémonies militaires

CONCLUSION : COMMÉMORER

POUR ACCOMPAGNER
LA DÉCOUVERTE 16

- Albert Herter.
Le départ des poilus, août 1914.
- Paul Prévot. La salle III de l'hôpital
complémentaire du Grand Palais. 1916
- Appel aux dons pour l'hôpital
du Grand Palais (1914)
- Photographe anonyme.
Les infirmières bénévoles de l'hôpital
du Grand Palais. 1915
- Paul Prévot. Cicatrisation du mollet. 1915-1919
- Fernand David.
Cicatrisation du complexe de l'épaule. 1915-1919
- Fernand David (?). Appareils de rééducation
pour la paralysie radiale (1916)
- Photographe anonyme.
Au service de mécanothérapie
- Photographe anonyme.
L'Atelier de l'école de rééducation
professionnelle (1918)
- «Voici le Grand palais (...) où je suis soigné»
Carte postale d'un blessé soigné à l'hôpital
du Grand Palais

DOCUMENTATION ANNEXE 26

L'HISTOIRE DE GABRIELLE, INFIRMIÈRE AU VG7

SITOGRAFIE

CRÉDIT PHOTO

Illustration page de couverture :
Paul Prévot. La salle III de l'hôpital complémentaire
du Grand Palais (détail). 1916



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014

AVANT-PROPOS

.....

Ce dossier pédagogique, le troisième de la collection dédiée à la découverte du Grand Palais¹, présente l'histoire du monument devenu un hôpital militaire pendant la Première Guerre mondiale.

Ce document s'inscrivant dans le contexte particulier du Centenaire 1914-1918, il ne comprend pas le point habituel sur les travaux de réhabilitation de l'édifice.

Ce récit est en grande partie inédit. Les sources, conservées dans différents centres d'archives (Assistance Publique, Service de santé aux armées, ministère de la Défense, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ECPAD...) et au musée du Service de santé des armées au Val de Grâce ne sont pas toutes numérisées. Pour cette raison, la seconde partie du document s'appuie sur des illustrations en partie plus généralistes.

Ce dossier sera complété sur le site de la RmnGP en octobre 2014 par un blog destiné à faire revivre la mémoire de l'hôpital du Grand Palais. Les textes accompagnés de documents d'époque, raconteront l'histoire de Gabrielle, infirmière à l'hôpital militaire du Grand Palais.

(Voir en documents annexes)

POUR NOUS CONTACTER

mediation.enseignants@rmngp.fr

1. Déjà parus sur :

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

· Le Grand Palais dans son quartier

· Le chantier du Grand Palais

Ce dossier doit beaucoup à la conservation du Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce. Nous remercions sincèrement le capitaine Tabbagh pour l'accès qu'il nous a donné aux collections du musée.

Les illustrations issues des fonds iconographiques de l'Ecpad et de la médiathèque de la SNCF nous ont été cédées à titre gracieux par ces institutions. Nous les en remercions vivement.

ecpa ▶ d
AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014

LA RMNGP ET L'ECPAD, PARTENAIRES

POUR COMMÉMORER LE GRAND PALAIS DANS LA GRANDE GUERRE



CONNAISSEZ-VOUS CETTE INSTITUTION ELLE-AUSSI BIENTÔT CENTENAIRE ?

L'ECPAD, agence d'images du ministère de la Défense a été créée en 1915.

Elle dispose aujourd'hui de collections exceptionnelles d'archives audiovisuelles et photographiques : près de 9 millions de clichés et plus de 30 000 titres de films.

Ce fonds, progressivement numérisé, est constamment enrichi par la production des reporters militaires, les versements des organismes de la défense et les dons des particuliers.

L'ECPAD accueille des scolaires pour leur faire découvrir, grâce à ses activités pédagogiques en complément des programmes scolaires, plus d'un siècle d'histoire en images.



Ernest Baguet.
Vue de l'Hôpital du Grand Palais en 1916. ECPAD

ECPAD
MÉDIATHÈQUE DE LA DÉFENSE

2 à 8, route du Fort
94200 - Ivry sur Seine
France

www.ecpad.fr
www.ecpad.fr/espace-culturel-et-pedagogique/



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014

INTRODUCTION

.....

« Qui eut dit, lors de sa création, lors de l'immense manifestation pacifique de l'Exposition Universelle de 1900, que cet édifice, voué aux Muses (...) allait devenir (...) un refuge pour nos glorieux blessés de guerre, le temple de la Chirurgie et de l'Assistance Médicale consacrée à nos valeureux soldats ? »²

.....

Henri Deglane

Ces propos d'Henri Deglane, architecte et conservateur du Grand Palais, sont ceux d'une génération ayant vécu pendant l'Exposition universelle de 1900, l'utopie d'une société idéale³. L'accent patriotique naît des circonstances : dès les premières semaines, le conflit de 14-18 est dévastateur. Le Grand Palais est réquisitionné par l'armée : il devient un hôpital militaire puis un centre de rééducation pour les soldats blessés.

La presse parle d'un établissement modèle et les visites officielles se succèdent. Les faits racontent aussi une institution portée par les réseaux mondains et associatifs ; ils se fondent dans l'histoire de la médecine en temps de guerre et celle de l'implication des femmes pendant le conflit. Entre les lignes, se profile le quotidien de 80 000 soldats soignés au Grand Palais entre 1914 et 1919.

2. H. Deglane :
Notice historique sur l'Hôpital complémentaire
du Grand Palais. 1920

3. Voir le dossier pédagogique : le chantier
du Grand Palais. 2013



PRÉSENTATION HISTORIQUE

« Dans la guerre qui s'engage, la France (...) sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée, et qui sont aujourd'hui fraternellement rassemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique ».

Raymond Poincaré, Président de la République,
le 4 août 1914 à l'Assemblée nationale.

LA RÉQUISITION



Ordre de mobilisation générale
du 2 août 1914.

Le 2 août 1914⁴, l'ordre de mobilisation générale signé du Président de la République Raymond Poincaré est affiché sur toutes les

mairies du territoire ; 2 800 000 Français soumis aux obligations militaires doivent avoir rejoint leur caserne le lendemain⁵. Ce même jour, le Grand Palais est réquisitionné par l'armée.

Pourquoi réquisitionner le Grand Palais ?

Les raisons sont simples : le monument appartient à l'Etat ; comme son nom l'indique, il est vaste, puisque conçu pour abriter d'importantes expositions temporaires et des spectacles ; le commissariat de l'arrondissement y est installé et l'édifice est équipé de lignes téléphoniques ; le monument répond aux besoins immédiats de la mobilisation. Lesquels ?

Paris doit faire face aux flots de centaines de régiments arrivant par train et transitant par la capitale avant de rejoindre leur affectation. Dès le 3 août, le Grand Palais accueille les troupes de l'infanterie coloniale stationnées en métropole ; les soldats y reçoivent leur équipement et un complément d'instructions avant de partir pour les fronts du nord et de l'est.

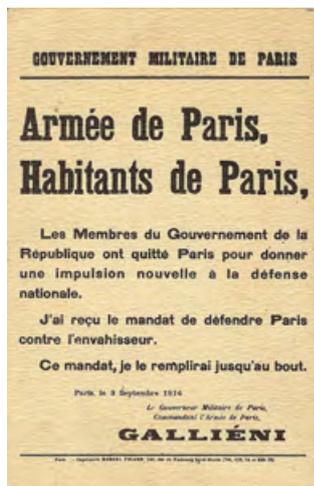
Le 4 août, le ministère de la guerre réquisitionne les « automobiles de poids lourds » (camionnettes de livraison, autobus) et les voitures des particuliers⁶. À Paris, le regroupement se fait sur l'Esplanade des Invalides, les sous-sols et la nef du Grand Palais servent de garage. Après les combats de la Marne, une nouvelle opération de réquisition sera lancée du 12 au 18 septembre, les véhicules devant être présentés directement au Grand Palais.

4. Journal officiel du 2 août 1914. L'armée française compte 880 000 militaires.

5. Le lieu de rassemblement est inscrit sur le livret militaire.

6. Les « auto-taxis » ne sont pas concernées. Le Petit Parisien du 4 août 1914.





La déclaration du Général Gallieni, gouverneur militaire de Paris. 3 septembre 1914

Début août, l'avancée allemande conduit le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, à renforcer la protection de la capitale et en faire «un camp retranché». Le 14 août, 6 000 fusiliers marins⁷ arrivent de Brest, Rochefort, Cherbourg et Toulon pour épauler les pompiers et gardiens de la paix parisiens en sous-effectifs. Faute de place dans leur caserne⁸, 1 000 d'entre eux sont hébergés au Grand Palais, en plus des arrivées et départs ininterrompus des autres mobilisés.



Les fusiliers marins devant le Grand Palais. 1914.

Un vaste casernement militaire

En quelques jours, le monument est devenu un vaste casernement militaire. Les journées sont rythmées par les appels du clairon. La presse regrette de ne pouvoir constater la transformation des lieux, mais «la consigne est formelle : aucun civil ne doit en franchir les portes⁹». Il est probable que le visiteur aurait eu la réaction d'Henri Deglane face aux nouvelles fonctions de «son» monument : «L'administration militaire n'est pas tendre pour les palais». Mais ajoutez-t-il, «c'est la guerre».

«Il avait fallu hâtivement créer des chambres, des dépôts d'armes et d'habillement, des réfectoires, lavabos, latrines et une cuisine monstre pour cette agglomération de 2 000 à 3 000 hommes»... Les cuisines sont installées dans la colonnade qui..., «de pierre blanche avec sa décoration de mosaïques eut à subir les méfaits des eaux grasses et de la fumée des fourneaux». L'espace nord de la nef est affectée aux manoeuvres des troupes et la partie sud sert de garage. Jour et nuit, les bruits des moteurs, les coups de corne des chauffeurs et des ordres divers résonnent sous la verrière ; le cambouis, la paille des écuries et les détritrus maculent le sol de la nef, les ordures de toute sorte s'entassent dans les coins et le désordre est partout. Deglane déplore le saccage de ses chères boiseries qui finissent au feu des cuisines.

Un hôpital militaire

Fin août, le nord de la France est occupé et l'ennemi est aux portes de Paris. La bataille de la Marne (6-12 septembre) s'achève par la première victoire des Alliés au prix de pertes humaines considérables dont, côté français, 21 000 morts, 84 000 disparus et 122 000 blessés.

Les hôpitaux des zones de combats ont été détruits ; face à l'afflux des blessés, il faut dans l'urgence implanter une logistique sanitaire d'une ampleur sans précédent, de l'évacuation des lignes des fronts jusqu'à la prise en charge médicale à l'arrière. En tous lieux, le moindre local disponible est réquisitionné, qu'il soit privé ou public : écoles, salles de spectacle, grandes demeures, hôtels, monastères, églises, magasins... Rien qu'à Paris, 280 hôpitaux temporaires seront créés¹⁰. Le Grand Palais ne fait pas exception ; le 8 septembre, Henri Deglane est chargé par le gouverneur militaire de son aménagement «en ambulance». Administrativement, le nouvel établissement dépend de l'hôpital militaire du Val de Grâce, d'où son titre : Hôpital complémentaire du Val de Grâce (abrégé en VG7).

7. Commandés par l'Amiral Ronarc'h, ils partent le 2 octobre pour le front nord.

8. Caserne de la Pépinière, aujourd'hui démolie et remplacée place Saint-Augustin par le Cercle national des Armées.

9. Le Petit Parisien du 15 août 1914.

10. 10 000 hôpitaux temporaires sont créés sur le territoire.





Albert Moreau. Une salle d'opération.
1915. ECPAD

Moins d'un mois plus tard, le 1^{er} octobre 1914, l'hôpital du Grand Palais reçoit ses premiers blessés « *artilleurs, zouaves, tirailleurs, fantassins, presque tous atteints dans les combats de la Marne*¹¹ ». La plupart des blessés ayant été touchés par des armes nouvelles (tirs d'artillerie et de shrapnel¹²), la médecine doit intervenir sur des corps déchiquetés (blessures multiples, plaies criblées d'éclats métalliques), mutilés et souvent gangrénés. Au Grand Palais, une deuxième salle de chirurgie est installée en une journée. « *On y opère même la nuit* ». L'hôpital passe de 800 lits fin octobre à 1000 début 1915.

À l'automne 1915, l'organisation de la filière sanitaire est modifiée : désormais, les hôpitaux de l'avant (proches du front) assurent les soins immédiats ; les blessés stabilisés sont ensuite transférés à l'arrière dans un hôpital correspondant à leur état. Les missions du VG7 évoluent : l'hôpital n'accueille plus que des blessés avec des séquelles motrices. Il développe un service de physiothérapie, c'est-à-dire de rééducation, et devient un établissement pionnier dans ce domaine. L'intérêt en ce temps de guerre, était évidemment de rendre le plus rapidement possible le soldat à son régiment.

Deux autres services sont également mis en place : un service de rééducation complémentaire, pour la prise en charge des blessés atteints de troubles neurologiques dits d'origine psychique et une école de rééducation professionnelle où les invalides de guerre apprennent un métier compatible avec leur handicap.

11. Le Petit Parisien du 14 octobre 1914.

12. Obus qui en éclatant libère des dizaines de balles.

13. Voir le dossier pédagogique sur le chantier du Grand Palais.

14. En 1870, seule l'armée de métier était concernée.

15. René Viviani, président du Conseil des ministres.

UN HÔPITAL MODÈLE



Paul Prévot.
La salle III
de l'hôpital
complémentaire
du Grand Palais
(détail). 1916

Le soutien des dons et du bénévolat

A posteriori, on peut s'étonner qu'un hôpital de cette importance ait pu être mis en place dans des délais aussi courts : le monument n'était évidemment pas adapté à ces nouvelles fonctions. Il n'y avait pas de sanitaires en nombre suffisant, pas de canalisations adéquates, et seuls quelques bureaux en sous-sol étaient équipés d'une ligne électrique et chauffés¹³. Bien des entreprises étaient fermées faute d'ouvriers, et les matériaux de construction étaient manquants. Cela serait oublier l'efficacité militaire : les troupes (fusiliers marins et soldats en transit) étant dans les murs, il ne fut pas difficile de trouver des bras en nombre suffisant (Deglane parle de « *bonnes volontés* ») ; les matériaux furent réquisitionnés. La Centrale des armées fournit les médicaments et instruments médicaux. Mais pour le reste ?

La question du fonctionnement de l'hôpital doit être posée : Deglane parle d'une « *petite agglomération* » : 1 000 lits en 1915 et 1 200 en 1917 pour l'hôpital, 80 000 soldats soignés au service de physiothérapie... Comment le VG7 a-t-il fonctionné pendant les quatre années du conflit ?

La guerre affecte toute la société : une fois la mobilisation générale décrétée¹⁴, les civils et particulièrement les femmes sont aussitôt associés à l'effort de guerre : appel aux françaises à remplacer les hommes pour rentrer les récoltes¹⁵ les 2 et 6 août, réquisitions diverses (chevaux, véhicules, locaux...) à partir du 3, appel à « *l'Union sacrée* » par le Président Poincaré le 4, appel aux femmes



munies de titres médicaux et étudiantes en médecine et « pharmacie » à rejoindre les services de santé le 6¹⁶ etc. Des associations, oeuvres de charité et cercles de secours sont spontanément créés; les appels aux dons et au bénévolat sont relayés par la presse (dans la rubrique « Pour nos soldats »), l'affichage, les réseaux mondains et religieux, enfin les structures caritatives déjà en place.

L'hôpital du Grand Palais naît de cette solidarité. Si le Service de santé des armées s'appuie sur la Croix-Rouge pour la mise en route sanitaire et la formation des soignantes, l'établissement fonctionne ensuite exclusivement grâce à la générosité de civils, chacun selon ses moyens et ses compétences. « L'argent est ce qui a le moins manqué » dira plus tard le médecin-chef Coppin. Alors que la prise en charge d'un blessé est estimée à 6 francs par jour, au VG7 il ne coûte qu'un franc à l'Etat. L'hôpital du Grand Palais n'est pas un exemple isolé, mais il est le plus important de France à fonctionner de cette façon pendant toute la durée du conflit.

- Ainsi les dons financiers et en matériel (meublier, literie, linge, luminaires...) sont le fait de riches particuliers ou d'entrepreneurs. Parmi ceux-ci citons les propriétaires des grands magasins parisiens (Bazar de l'Hôtel de Ville, Dufayel, Galeries Lafayette) ainsi que diverses Chambres syndicales (des Assureurs parisiens principalement et du Bâtiment).
- Les femmes qui ne sont pas obligées de travailler pour faire vivre leur famille se chargent du quotidien: des bénévoles s'occupent de l'intendance (entretien du linge, ménage, administration, courrier); les soins des blessés sont assurés par un peu plus d'une centaine d'infirmières.

Les espaces

Avant toute évocation, rappelons encore combien le bâtiment n'était pas adapté à sa nouvelle fonction. Pour le rendre « habitable », il fallut nettoyer, désinfecter, cloisonner, installer un monte-charge, l'eau, le gaz, l'électricité et le chauffage. « Le dévouement de chacun dans la conscience du but à atteindre (...) arriva à ce résultat incroyable¹⁷ ». La difficulté majeure fut celle du chauffage, le Grand Palais étant en hiver surnommé « la petite Sibérie »! « On battit tout Paris » afin de trouver les indispensables poêles et fourneaux. Et on fit simple pour

évacuer les fumées: les tuyaux, suspendus au plafond des chambrées, sortaient à l'extérieur par le carreau supérieur des fenêtres.



Anonyme. La nef du Grand Palais. 1917. ECPAD.



Albert Moreau. La salle III de l'hôpital du Grand Palais. 1915. ECPAD

L'hôpital étant militaire, il est interdit d'accès aux civils et ses abords sont annexés à l'établissement. Ainsi le jardin côté Seine, entouré de palissades, est réservé aux sorties des convalescents.

Les ambulances transportant les blessés depuis la Gare de la Chapelle¹⁸ entrent dans la nef par la porte sud. Là, un poste de garde verrouille l'accès à la partie centrale elle aussi clôturée. L'espace libre est utilisé pour les cérémonies militaires et l'entraînement des soldats en fin de traitement.

L'hôpital occupe les galeries et rotondes autour de la nef, au rez-de-chaussée et au premier étage. Début 1915, il offre 11 chambrées (comprenant jusqu'à 90 lits), 2 salles de chirurgie, 1 de radiologie (appareillage relativement nouveau¹⁹), 1 pharmacie, 1 infirmerie avec plusieurs autoclaves²⁰, 1 casernement des infirmiers, 1 salle d'isolement, 1 salle de soins dentaires et 1 de soins oculaires.

16. Le Petit Parisien du 6 août 1914.

17. Henri Deglane.

18. La Gare de la Chapelle était le centre d'accueil des blessés arrivant par train.

19. Marie Curie met en place des unités de radiologie mobiles pour les hôpitaux du front.

20. Appareils de stérilisation.





Albert Moreau. Les soins par balnéothérapie. 1915. ECPAD



Albert Moreau. Une séance de gymnastique médicale. 1915. ECPAD

Le Palais d'Antin (aujourd'hui Palais de la découverte) abrite à partir d'octobre 1915 un Corps de Rééducation Physique c'est-à-dire de rééducation motrice. Le CRP dispose de salles de massage, d'hydrothérapie, de thermothérapie, d'électrothérapie, de mécanothérapie enfin d'une salle de gymnastique dans l'ex-salon d'honneur. Elles sont toutes idéalement équipées.

Citons encore les 3 réfectoires (800 places en tout), la lingerie, les espaces administratifs, la salle des archives, celle de lecture et de jeux, enfin les ateliers de l'École de rééducation professionnelle. En sous-sols, les anciennes écuries accueillent diverses réserves (dont celle du précieux charbon) et surtout les cuisines. Là, de gigantesques marmites peuvent contenir jusqu'à 250 litres de soupe ou de tisane.

Le personnel



Anonyme. Infirmières et blessés. VG7. 1915.

21. René Coppin (+1935) fut médecin-chef de l'armée coloniale, du VG7, de l'Empereur d'Annam et du Shah de Perse.

22. René Coppin

23. L'association est aujourd'hui centenaire.

Sous la direction du médecin-chef René Coppin²¹ l'effectif médical est composé de militaires et de bénévoles.

- L'effectif militaire en 1915 compte 400 personnes: 20 médecins et chirurgiens, 330 infirmiers, 40 masseurs et élèves-masseurs, 5 personnes au service des moulages (voir plus loin), 1 photographe, 3 gestionnaires et administratifs. Par la suite, il comprend aussi des blessés ayant une formation médicale et déclarés inaptes au retour militaire.

- Concernant les infirmières, le médecin-chef Coppin rend hommage aux 110 infirmières bénévoles qui «assurent leur service avec abnégation et dévouement²²». La plupart n'avaient aucune formation médicale; elles suivent avec assiduité, et en accéléré, la formation dispensée par la Croix-Rouge pendant le temps d'installation de l'hôpital, puis le stage probatoire d'un mois. Le médecin admire leur courage: elles seront présentes pendant toute la durée du conflit, jour et nuit, quelle que soit leur histoire personnelle (inquiétude pour leurs proches au front, deuils), leurs difficultés pour venir travailler (temps d'arrêts des transports parisiens²³ ou périodes de bombardement de la capitale) et fatigue bien naturelle.

Parmi elles, citons madame Jeanne Thalheimer. Bénévole dès 1914, elle devient infirmière-major l'année suivante. C'est elle qui trouvera les fonds pour aménager une salle de lecture et de jeu dans la colonnade. Sensible à la cause de la petite enfance, elle fonde en 1917 avec le soutien de donateurs de l'hôpital, «*l'entraide des femmes françaises*» pour recueillir les bébés orphelins et garder les jeunes enfants des mamans travaillant en usine. Les premières pouponnières de l'EFF fonctionnent avec des jeunes filles bénévoles recrutées dans les écoles normales supérieures et les lycées parisiens. Madame Thalheimer est soutenue par le docteur Wallich, médecin obstétricien et professeur de la faculté de médecine de Paris, très impliqué dans la politique nataliste de l'après-guerre. Le docteur Wallich prononcera plusieurs conférences sur ce sujet à l'hôpital du Grand Palais.

L'intendance est assurée par 150 à 200 femmes bénévoles qui se relaient principalement à la



lingerie ; rappelons que l'hôpital a pu avoir 1 200 lits et nourrir quotidiennement jusqu'à 2 000 personnes trois fois par jour ! « *Ce personnel a une tâche ingrate (...) et mérite les plus grands éloges*²⁴. » Elles écrivent aussi le courrier des blessés qui ne peuvent le faire et s'occupent de collectes de « *douceurs* » pour ceux qui ne reçoivent pas de colis de leur famille : journaux, tabac et indispensables tricots (chaussettes, ceinture de laine, écharpes et gants). Au Grand Palais, la réception des dons est assurée tous les jours porte B.



Albert Moreau. La salle des moulages. 1915. ECPAD

Citons également le travail de fourmi réalisé par deux dames bénévoles pour assurer la tenue des dossiers médicaux de chaque blessé. Chacun comprend une fiche médicale détaillée, des radiographies et des photographies²⁵. Elles tapent à la machine les rapports des médecins-chefs des différents services, documents envoyés chaque semaine à la Direction du Service de santé.

À la demande de la Direction du Service des armées, l'hôpital constitue aussi une documentation sur les soins réalisés au VG7 sous la forme de plâtres, dessins et aquarelles. Les « *plâtres* » sont, soit des moulages de membres soit des sculptures. La plupart va par paire, de façon à montrer, « *en 3D* », l'état de la blessure à l'arrivée du patient et après les soins ; certains sont recouverts de cire teintée pour donner un effet naturaliste. Ils ont pu servir de gabarit pour créer des appareils de rééducation ou des prothèses. Des dessins et surtout des aquarelles complètent le tout, permettant de rendre la couleur des chairs et l'évolution de cicatrisation, ce que ne peut faire la photographie.

Cette documentation considérable est réalisée par une équipe d'artistes-soldats missionnés par le service de santé. Parmi eux, le peintre

Paul-Pierre Prévot (1879-1961) peint à ses heures libres des décors sur les murs de la salle de gymnastique²⁶. Le sculpteur Fernand David (1872-1927), « *avec une remarquable ingéniosité et des moyens de fortune, fabrique sur les indications des chirurgiens, des appareils orthopédiques d'un prix de revient infime et d'une efficacité absolue*²⁷ ».

Rassemblés dans la salle des archives, ces documents sont montrés aux confrères de passage et aux visiteurs de marque. Ils fourniront une base scientifique à la formation des médecins et chirurgiens et à la reconnaissance de protocoles de rééducation motrice.

Enfin, ils serviront « *de base aux futures appréciations d'incapacité de travail, en vue des pensions à payer par l'État aux réformés de la guerre*²⁸ ». Aujourd'hui conservées au musée du Val de Grâce, certaines de ces pièces seront remises en valeur lors du centenaire du musée en 2016.

AU QUOTIDIEN

La rééducation physique



Albert Moreau. Les soins de mécanothérapie. 1915. ECPAD

À la création du VG7, un masseur professionnel suédois avait proposé bénévolement ses services et avait été autorisé à exercer. Les bons résultats obtenus amenèrent la Direction du service de santé à s'intéresser à la rééducation motrice ; tout doit être fait pour « *rendre les combattants à l'armée* » et « *limiter les infirmités définitives pour l'avenir* ». En octobre 1915, un service de rééducation est organisé et placé sous la direction du médecin-chef Jean Camus. Les dons collectés²⁹ donnent les moyens des ambitions c'est-à-dire un équipement, en grande partie encore expérimental mais de qualité et en nombre suffi-

24. René Coppin.

25. Le matériel a été fourni par la société Lumière et Jouglà.

26. Ces décors ont disparus à la fermeture de l'hôpital.

27. Le Petit Parisien du 8 novembre 1915 .

28. Le Petit Parisien du 8 novembre 1915

29. Le service est soutenu par la Réunion des Assureurs de Paris.



sant. Des élèves-masseurs sont formés. Parmi eux se trouvent quelques soldats devenus aveugles. Leur reconversion est assurée avec le concours de l'Institut national des jeunes aveugles Valentin Haüy.

La rééducation motrice des blessés s'effectue, selon les séquelles, en différents protocoles. Si les bienfaits de l'hydrothérapie (soins par bains d'eau bouillonnante ou jets d'eau) sont connus, la plupart relèvent encore de l'expérimentation : la thermothérapie (soins par air chaud), la mécanothérapie (avec des appareils de type « machine à pédaler », « machine avec extenseurs », « machine vibrante », « corsets de maintien, de contention ») et surtout l'électrothérapie (influx d'électricité). Notons que les aviateurs bénéficient d'un accompagnement spécifique ; leurs soins intègrent « des bilans neurologiques pointus » afin de déterminer leurs aptitudes physiques mais aussi leur stabilité nerveuse.

La rééducation s'effectue en 3 étapes : individuellement (au lit puis en salle avec un masseur), en petit groupe (12 personnes) pour des séances de gymnastique médicale, enfin en collectif pour la reprise d'un entraînement de type militaire. L'évolution de l'état de santé du blessé est validée à chaque étape par une commission médicale. En fin de parcours, cette commission décide d'une aptitude au service armé, d'une affectation dans un service auxiliaire ou d'une réforme définitive. Dès 1916, le service de physiothérapie accueille également des soldats envoyés par d'autres hôpitaux³⁰. En 4 ans, 80% des 80 000 blessés suivis au service de physiothérapie du Grand Palais retournent au front. Hors cas d'invalidité définitive, le séjour moyen dure 3 à 4 mois.

La rééducation complémentaire



Albert Moreau. Les soins complémentaires. 1915. ECPAD

Le VG7, hôpital de guerre, est un lieu de souffrance physique mais aussi psychique. Le recours intensif à l'armement industriel et l'enlèvement dans un conflit long, éprouvant et très meurtrier étaient des conditions nouvelles ; la psychiatrie, discipline récente, n'était d'aucun secours pour faire face aux cas dits « d'hystérie de guerre ». À l'incompréhension s'ajoutait la crainte des simulateurs espérant être réformés ou simplement celle du « mauvais exemple » contaminant le moral des troupes. La création du service de rééducation complémentaire de l'hôpital du Grand Palais prouve combien le service de santé aux armées est préoccupé par le sujet : ne sont pris ici en charge que les blessés atteints « de troubles nerveux dits fonctionnels » c'est-à-dire dont les incapacités motrices et contractures seraient d'ordre psychique.

Les patients sont longuement examinés à leur arrivée pour évaluer leur « degré d'impotence » et surtout débusquer les éventuels « imposteurs ». Logés à l'écart des autres soldats pour favoriser à la fois le repos, la mise en confiance et éviter tout risque de « contagion », la rééducation motrice est accompagnée de séances de psychothérapie basée sur l'auto-persuasion : l'état du blessé s'améliorera si le patient le désire ; « Vouloir, c'est pouvoir », « Tu auras fait ton devoir lorsque tu auras obtenu ta guérison », « Hâte-toi, la France a besoin de toi » ... lui sont quotidiennement répétés.

Le recours à des séances d'électrochocs (dits « torpillage » par les poilus) était fréquent dans certains hôpitaux³¹. L'idée prévalait en effet « qu'un muscle qui se contracte par l'électricité peut et doit le faire par la volonté ». Le docteur Massacré, responsable du Service de rééducation complémentaire affirme « utiliser très rarement l'électricité³² ». Et si les membres sont contraints lors de la rééducation, il insiste sur son souci d'un traitement progressif et non douloureux. « Nous évitons soigneusement toute manoeuvre brutale » écrit-il. De novembre 1915 à 1917, « 500 blessés ont été traités dans notre service (...) 219 ont repris leur place de combattant » ; « 275 ont réalisé un gain moyen d'incapacité de travail de 22% ce qui représente une économie considérable pour l'État. »

30. Les « extérieurs » ne viennent que pour leurs soins.

31. Jean-Yves Le Naour. *Les soldats de la honte*. Perrin. 2014.

32. Docteur Massacré. Isolement et rééducation des blessés de guerre dits « fonctionnels ». *La semaine du clinicien*. 1917



L'école de rééducation professionnelle



École de rééducation professionnelle.
Atelier du blessé Franco-américain du Grand Palais.
1916

Le service de santé des armées se préoccupe très tôt du retour à la vie civile des mutilés. Au Grand Palais, une école de rééducation professionnelle est mis en place dès 1915; il est aussitôt fréquenté par environ 350 handicapés. Pour répondre aux besoins, une véritable «*Ecole de rééducation professionnelle des mutilés de guerre*» est organisée. Elle est plus connue sous le nom d'«*Atelier du blessé franco-américain*» en hommage au bienfaiteur américain William Nelson Cromwell³³ qui soutient l'initiative. Rappelons que les oeuvres de bienfaisance américaine sont présentes et actives en France bien avant l'entrée en guerre des États Unis en 1917.

L'éventail des métiers proposés au Grand Palais est assez large; elle concerne avant tout les «*métiers de ville*»: cordonnier bourrelier, menuisier, ferblantier, encadreur, tailleur en vêtement, coiffeur, dessinateur industriel, secrétaire dactylographe... La formation est donnée par des soldats en cours de traitement ou réformés, ayant les compétences nécessaires. Madame Denise Poiret, épouse du célèbre couturier surnommé le «*Roi de la mode*³⁴», parraine un atelier de tapisserie auquel elle fournit des modèles.

L'action est encouragée par l'autorité militaire: dans l'immédiat, elle permet aux blessés de ne pas être oisifs voire dépressifs au vu de

leur état; après le conflit, ces vétérans, bien qu'handicapés, auront les moyens de subvenir à leurs besoins et ce faisant, de participer à la reconstruction du pays.

Les cérémonies militaires



Anonyme. Cérémonie de remise de décorations militaires. 1918. ECPAD

Nul ne peut ignorer que le Grand Palais est un établissement militaire: les entraînements et défilés des soldats en fin de traitement le rappellent et plus encore la fréquence des cérémonies: prises d'arme³⁵, accueils de régiments étrangers, remises de citations et médailles militaires aux soldats ou à la famille des «*Morts pour la Patrie*», diplômes et médailles aux membres de la Croix Rouge, réceptions de hauts gradés et délégations étrangères... Pourquoi toutes ces manifestations?

Le Grand Palais, conçu pour l'exposition universelle de 1900, avait été avec elle le symbole de la paix et du progrès. La transformation du monument marque les esprits; si un hôpital en temps de guerre incarne l'idée d'une nation qui souffre et lutte pour sa défense, l'image s'en trouve ici décuplée. Le Service de santé aux armées ne put trouver meilleur support de communication que cette «*installation modèle admirée des médecins du monde entier au service de nos soldats*³⁶» dans un monument emblématique de la capitale. Le ministère de la guerre y accueille ses homologues étrangers et le président Poincaré vient régulièrement «*se rendre compte de tout*», féliciter le personnel de son «*infatigable dévouement*» et s'entretenir avec les blessés «*dont le moral est admirable*».

33. W.N. Cromwell soutient la naissance du Musée de la Légion d'Honneur et du Mémorial Lafayette à Marne la Coquette.

34. Paul Poiret dessine en novembre 1914 une nouvelle capote (manteau) pour les poilus. Le vêtement est taillé en une pièce pour économiser le tissu et réduire le temps de réalisation.

35. Cérémonie de présentation des armes et remise de décoration après une victoire.

36. Le Petit Parisien du 8 novembre 1915.



Largement commentées par la presse, ces cérémonies font du VG7 une image forte d'union nationale et du patriotisme. Rappelons que le quartier avait été élevé en 1900 pour afficher l'idée d'une république solide et d'un état entreprenant. Les canons pris à l'ennemi sont exposés aux Invalides et sur les avenues qui entourent l'hôpital; les défilés de la fête nationale passent avenue Nicolas II (avenue Winston Churchill). À cette occasion, les régiments inclinent leur drapeau devant le porche de l'hôpital, comme les généraux et politiques viennent saluer les blessés.

Cette image ne dure évidemment que le temps du conflit. Après la victoire, la priorité est de relancer l'économie. Le Grand Palais doit être libéré afin que les entreprises puissent réorganiser leurs salons. Les blessés en fin de traitement partent dès décembre 1918, mais les autres doivent attendre que des places se libèrent ailleurs. En janvier 1919, la question de l'évacuation du VG7, portée à la chambre des députés, est annoncée pour la mi-février. Dans les faits, l'hôpital ne ferme qu'en juin et les lieux sont libérés pendant l'été 1919. Le retour à la vie civile efface toute trace des installations médicales.



Le retour du soldat. 1919

Dès novembre 1918, toutes les communes françaises se préoccupent d'un hommage à leurs soldats-héros. A Paris, autour du Grand Palais, un projet de monument est installé au printemps 1919 à l'entrée de l'avenue Nicolas II. Sur un socle haut, une poilu va à la rencontre d'une femme portant un jeune enfant sur la

hanche gauche. Elle lui présente de la main droite une branche de lauriers. Le groupe est entouré de canons pris à l'ennemi.



Les fêtes de la victoire du 14 juillet 1919

Pour le défilé du 14 juillet 1919, une pyramide de canons allemands est montée au Rond-point des Champs-Élysées. Elle est surmontée d'une sphère portant la date de 1918 et d'un coq gaulois chantant. Ce monument lui aussi provisoire est retiré pour le Grand Défilé de la Victoire du 11 novembre 1919 qui se déroule sur les Champs-Élysées. Depuis 1920, l'hommage aux morts pour la patrie est rendu sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe.

En 1930 le sculpteur François Cogné est chargé de la réalisation d'une statue de Georges Clemenceau. La statue est placée en 1931 à l'entrée de l'avenue Nicolas II, côté Petit Palais. Vêtu comme un poilu, «le Père de la patrie» regarde en direction des Champs-Élysées.



CONCLUSION

Hors documents conservés dans divers centres d'archives nationaux, que reste-t-il de la mémoire de l'hôpital du Grand Palais ?

À la fermeture du VG7 en 1919, une quarantaine d'oeuvres du service des archives intègrent les collections du Musée du Val de Grâce. Le musée avait été créé 3 ans plus tôt pour rassembler des témoignages de l'action du service de santé pendant la guerre. Près de dix mille objets et cent mille dossiers d'archives sont alors collectés. Classés et étudiés, ils racontent le rôle du Service de santé et les progrès de la médecine pendant la Grande Guerre ; ils ont servis à la formation de futurs médecins et chirurgiens et à la validation de protocoles de soins. Les états du Service de physiothérapie du Grand Palais participeront à la reconnaissance de la kinésithérapie.

L'histoire de l'hôpital réapparaît aussi au hasard de la découverte d'une carte postale. Loin des rapports administratifs ou des études historiques, les mots ont une charge émotionnelle forte ; ils attestent de l'importance des liens avec l'arrière et souvent de la souffrance de la séparation. L'histoire du VG7, hôpital de guerre, redevient celle individuelle de milliers de personnes.

Si le Cinquantenaire de la Grande guerre fut marqué par des commémorations civiques et historiques, le Centenaire met à l'honneur ce patrimoine familial et familial. L'histoire du Grand Palais est aussi celle du quotidien des autres hôpitaux et de l'engagement des civils dans l'« *oeuvre de guerre* ». Souhaitons que ce document offre des pistes pour en (re) découvrir le récit.



« L'ennemi peut venir ». 1915



POUR ACCOMPAGNER LA DÉCOUVERTE

ALBERT HERTER.
LE DÉPART DES POILUS, AOÛT 1914.



La photo date de 1964, lorsque le tableau était posé au sol. Actuellement il est exposé en hauteur dans le hall du départ de la gare de Paris-Est. Avec l'autorisation de la médiathèque de la Sncf. SNCF Médiathèque - Debeauce

HUILE SUR TOILE. 12 M X 4,40 M
GARE DE PARIS-EST, HALL DU DÉPART - OFFERT À LA FRANCE PAR LE PEINTRE EN 1926

REGARDER

C'est une scène de départ, sur le quai d'une gare. Les uniformes (pantalons et casquettes rouge-garance, vestes bleues) permettent de dater la scène : les soldats sont des poilus. Par les fenêtres des wagons, certains saluent leurs familles et proches.

Au centre, un jeune homme ouvre les bras en brandissant sa casquette et un fusil orné d'un bouquet de fleurs à la baïonnette. Plein d'assurance, il lève les yeux vers le ciel en souriant. Sur le quai, les adieux sont tristes : un couple s'enlace, un père embrasse ses enfants, les visages sont graves ou en larmes. Un homme assis pleure.

COMPRENDRE

Le peintre, Albert Herter est américain³⁷. Son fils Everit, également peintre, s'engage dans l'armée française et est tué en 1918 dans l'Aisne³⁸ ; il avait 24 ans. En sa mémoire et celle des autres soldats morts dans le conflit, le peintre réalise en 1925 ce grand tableau (12 m sur 4,40 m) et l'offre l'année suivante à la « France victorieuse ». L'oeuvre est dévoilée le 8 juin 1926 à cet emplacement en présence du Maréchal Joffre, chef des armées de la Marne, Paul Painlevé, ministre de la Guerre et de l'ambassadeur des États-Unis.

La scène est une frise en deux bandes d'égale hauteur : celle du haut montre les soldats dans

37. A. Herter (1871-1950) et son épouse Adèle (1869-1946) sont des peintres et décorateurs renommés au début du siècle.

38. Il est inhumé au cimetière militaire de Belleau (Aisne).



les wagons ; ils attendent le départ, déjà dans l'ombre. En contraste, dans la lumière, et au centre, le peintre a représenté son fils : son attitude déterminée rappelle qu'il est un engagé volontaire. Dans la partie inférieure, les familles se disent adieux. Les personnages sont placés sur une ligne ondulante : ils sont unis dans la même angoisse de la séparation. Les visages sont fermés, les corps s'enlacent puis se séparent, les enfants restent dignes. Les couleurs sobres, presque assourdies disent aussi la gravité du moment. Le peintre s'est représenté à droite, un bouquet à la main ; à gauche du tableau, vêtue de blanc, son épouse Adèle, a un geste de prière.

A. Herter raconte la réalité de la mobilisation de 1914, bien loin des articles de propagande de la presse et de quelques photos montrant des soldats pressés d'en découdre avec l'ennemi. La « fleur au fusil » pourrait ici plutôt désigner la jeunesse qui croit encore que la guerre sera brève et l'attitude vaillante celle d'une génération qui part accomplir son devoir.

POUR COMPLÉTER

- Sur Gallica : Le Petit Parisien du 8 juin 1926. La cérémonie de remise du tableau à la France.
- Pendant la Grande Guerre, Julien Leblant, vétéran de 1870, va à la Gare de l'Est, peindre et dessiner ceux qui partent au front.
http://www.leblant.com/index.php?option=com_content&view=article&id=6&Itemid=6

« Ce que nous avons fait c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait. »

.....
Maurice Genevoix «Ceux de 14».



Le départ des poilus (détails).



PAUL PRÉVOT. LA SALLE III DE L'HÔPITAL COMPLÉMENTAIRE DU GRAND PALAIS. 1916



HUILE SUR TOILE.
PROVENANT DE L'HÔPITAL COMPLÉMENTAIRE
DU GRAND PALAIS.
MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES
AU VAL DE GRÂCE.

REGARDER

Comme si nous entrons dans la pièce, le peintre donne à voir une chambrée de blessés militaires : au premier plan, un infirmier pousse un fauteuil roulant ; un vêtement bleu horizon est posé sur le lit à droite. L'ambiance est paisible : la pièce est éclairée par le soleil passant à travers le feuillage des arbres, une fenêtre est ouverte ; deux blessés conversent de lit à lit, deux autres lisent ; quelques infirmières sont présentes.

39. L'hôpital du Grand Palais dépendait administrativement de l'hôpital du Val de Grâce, d'où cette abréviation : VG7.

COMPRENDRE

Paul Prévot (1879-1961) est un peintre reconnu qui expose chaque année au Salon des artistes français au Grand Palais. Nommé soldat-infirmier au VG7³⁹, il est chargé de la constitution des archives de guerre de l'hôpital. On peut penser que cette toile a été réalisée à titre personnel pour garder la mémoire du quotidien à l'hôpital, d'autant que le peintre connaissait très bien les lieux pour y avoir régulièrement exposé avant la guerre. Les détails des uniformes bleu horizon attestent que le tableau a été réalisé après 1915.

Le format est ambitieux mais les chambrées étaient vastes : jusqu'à 90 places comme dans celle-ci destinée aux soldats, 40 pour les officiers. Le peintre aligne les lits et le rythme des tuyaux des poêles pour faire sentir la profondeur et la hauteur de la pièce, la verticale des tuyaux rappelant celle des grandes fenêtres. La composition dégage une impression d'espace mais aussi de lumière même si elle est tamisée par le feuillage des arbres. Les chambres avaient été volontairement installées côté sud du monument pour bénéficier d'un maximum de luminosité et de la chaleur du soleil.

L'espace et la répétition des motifs donnent une sensation de tranquillité, « *un havre de paix pour nos poilus* » dira l'architecte Deglane, conservateur du monument. Des journaux et livres ont été apportés, sans doute par un bénévole ou une marraine de guerre, pour distraire les convalescents ; il y a même une plante verte ! L'enfer du front est loin, mais les effets de la guerre sont bien présents : un invalide est dans un fauteuil roulant, un lit est appareillé pour aider son occupant à bouger, deux infirmières soutiennent un blessé. Au fond et au centre de la composition, près de la fenêtre ouverte, un bouquet de fleurs forme une cocarde tricolore.

Le conflit terminé, l'artiste s'engage encore pour venir en aide aux artistes blessés et mutilés sans ressources. Une exposition-vente particulièrement importante est organisée en 1925 à leur bénéfice au Grand-Palais.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014

APPEL AUX DONS POUR L'HÔPITAL DU GRAND PALAIS

« On peut envoyer, pour les blessés, des livres, du tabac, du linge, des tricots, des flanelles. Ces dons seront reçus avec reconnaissance, chaque jour, (...) au Grand Palais, porte B ».

« L'HÔPITAL MILITAIRE DU GRAND PALAIS
A ÉTÉ INAUGURÉ HIER MATIN ».
LE PETIT PARISIEN DU 14 OCTOBRE 1914.

COMPRENDRE

Cet extrait termine l'article de presse relatant l'inauguration de l'hôpital du Grand Palais, le 13 octobre 1914, en présence du général Février, directeur du Service de santé des armées, et de diverses personnalités. L'article insiste sur la rapidité avec laquelle l'installation a été mise en place en moins d'un mois. « *Tout le matériel est absolument neuf (...) avec l'appui de généreux donateurs* ». Un an plus tard, le journal revient encore sur l'importance des dons privés lorsque l'hôpital devient un centre de convalescence et de rééducation: « *Les dons privés, particulièrement ceux des grands magasins⁴⁰ et du haut négoce parisien aident l'oeuvre (...) Une seule personne ; qui désire garder l'anonymat, donna douze mille francs pour fonder une salle de radiographie* ». (Le Petit Parisien du 8 novembre 1915).

Comme partout ailleurs, le Grand Palais a aussi fonctionné avec les dons de particuliers moins fortunés. La plupart des quotidiens ont une rubrique « *pour nos soldats* », « *pour nos blessés* » ; les appels à l'union et la solidarité nationale a donné naissance à une multitude d'associations d'entraide et d'oeuvres charitables en plus de celles existant avant la guerre ; les quêtes sur la voie publique sont régulières. Dans les appels en nature, reviennent les livres et les journaux, le tabac et les confiseries, et le linge c'est-à-dire principalement les chaussettes et en hiver, les gants, écharpes, passe-montagnes, pulls, ceintures de laine. Au Grand Palais, les grandes salles devaient être froides dès l'automne, malgré les poêles ; il

40. Les grands magasins sont le Bazar de l'Hôtel de Ville, les magasins Dubayel (aujourd'hui disparus) et les Galeries Lafayette.

n'est donc pas étonnant de lire que les blessés ont besoin de tricots et flanelles.

La porte B, qui existe toujours, est la grande porte cochère qui menait aux écuries. Là se trouve encore la loge du gardien où les dons étaient reçus.

POUR COMPLÉTER



« Le tricot national ».
Cartes postales.
1914-1918

On tricotait même dans les écoles primaires. Des modèles circulaient dans les journaux afin que les tricots correspondent aux besoins des soldats : les passe-montagnes doivent s'adapter au port du casque et les mouffles permettre l'utilisation du fusil.



LES INFIRMIÈRES DE L'HÔPITAL DU GRAND PALAIS. 1915



ANONYME.
ALBUM DEGLANE-COPPIN (1920).
MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES
AU VAL DE GRÂCE.

REGARDER

La photo rassemble autour d'un gradé militaire, 49 infirmières en uniforme : vêtements, tablier et voile blanc. Parmi elles, certaines portent le brassard de la Croix-Rouge. À l'arrière, des blessés assistent à la prise de vue.

COMPRENDRE

La photo a été prise dans le square aujourd'hui dit «*Jean Perrin*», côté nord du Grand Palais. Le militaire est sans doute le médecin-chef René Coppin, responsable de l'hôpital complémentaire du Grand Palais. Ces femmes ne représentent qu'une partie des 110 infirmières bénévoles qui complètent l'effectif militaire (400 médecins, chirurgiens et infirmiers). Elles seront présentes jusqu'à la fermeture de l'hôpital en 1919.

Comme tant d'autres civils, ces bénévoles ont répondu à l'appel du gouvernement à s'engager dans l'effort de guerre. Les besoins ont été relayés à partir du 6 août 1914 par la presse, l'affichage, les réseaux mondains et religieux, les oeuvres de charité. Les infirmières du Grand Palais n'avaient pas forcément des compétences médicales ; leur formation est assurée par la Croix-Rouge. Sur la photo, on peut penser que les infirmières avec un bras-

sard sont justement les formatrices présentes au moment de la mise en route de l'hôpital. En 1915 est mis en place le «*diplôme d'infirmière de guerre*» lequel constitue un premier pas vers la professionnalisation du métier.

On peut noter que l'uniforme des infirmières est proche de celui des soeurs hospitalières tout en étant plus pratique : les vêtements ne sont pas amples, le voile est souple, ils semblent confortables. Le voile répond à des exigences d'hygiène (retenir les cheveux) et le costume est en coton pour pouvoir bouillir au lavage. La jupe et les manches sont longues, le corsage est fermé afin que la tenue reste pudique quelques soient les mouvements.

Concernant les «*soins aux soldats*», Le Petit Parisien⁴¹ demande à celles «*qui n'ont pas une résistance très grande (...) de ne pas solliciter leur envoi [dans un hôpital]*». La tâche est forcément lourde et éprouvante ; le médecin-chef Coppin admire leur «*abnégation et dévouement*». Il n'est pas le seul. L'imagerie, particulièrement la carte postale, fait de l'infirmière une icône : elles soignent, réconfortent, souffrent aussi. Le poilu est un héros et l'infirmière son pendant féminin ; ensemble, ils incarnent le don de soi pour la patrie. Les ouvrières des usines d'armement, surnommées les «*combattantes de l'arrière*» ou les «*munitioinettes*» n'auront jamais la reconnaissance populaire que connaissent les «*anges blancs*».

POUR COMPLÉTER



Cartes postales.
Série «*Gloire et dévouement*». 1914-1915
Série sans titre. 1914-1915

41. Gallica. Le Petit Parisien du 6 août 1914, 1^{re} édition.



PAUL PRÉVOT CICATRISATION DU MOLLET (1915-1919)



AQUARELLE.
PROVENANT DU SERVICE DES ARCHIVES
DE L'HÔPITAL DU GRAND PALAIS.
MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES
AU VAL DE GRÂCE.

FERNAND DAVID CICATRICATION DU COMPLEXE DE L'ÉPAULE (1915-1919)



BAS-RELIEF EN PLÂTRE.
PROVENANT DU SERVICE DES ARCHIVES
DE L'HÔPITAL DU GRAND PALAIS.
MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES
AU VAL DE GRÂCE.

42. Ils ont peut-être suivi les cours ou travaillé sur les planches d'anatomie du docteur Paul Richer, neurologue et dessinateur de talent, professeur d'anatomie artistique de l'École des Beaux-arts de Paris à partir de 1903.

REGARDER

L'aquarelle présente une blessure au mollet. La description, naturaliste, insiste sur la couleur des chairs en cours de cicatrisation.

Le bas-relief présente une blessure avant la reconstruction des chairs et après cicatrisation.

COMPRENDRE

Ces oeuvres proviennent des archives de l'hôpital du Grand Palais. Sur décision de la Direction du Service de santé des armées, toute structure médicale devait réaliser une documentation complète sur les soins réalisés. Cette documentation comportait, outre des comptes rendus et des bilans écrits, des photographies, radiologies, dessins, plâtres, plâtres recouverts de cire teintée et aquarelles. Les plâtres offraient une vision en « 3D » et l'aquarelle permettait de transcrire la couleur des chairs dans toutes leurs nuances, ce que la photographie ne pouvait faire.

Ces oeuvres ont été réalisées par deux artistes formés aux Beaux-arts ; devenus infirmiers au VG7, ils sont chargés par le Service de santé de la constitution des archives de l'hôpital. Paul Prévot (1879-1961) est peintre, élève de Léon Bonnat à Paris, Fernand David (1872-1927) est sculpteur, élève de Louis-Ernest Barrias. Ils ont suivi le cursus académique, lequel passe pour les peintres comme pour les sculpteurs, obligatoirement par une première année de dessin d'anatomie⁴². Cette longue pratique du dessin puis du modelage pour le sculpteur leur permet de restituer avec soin les détails dont la médecine a besoin.

Cette documentation était réunie avec trois objectifs :

- valider de nouvelles pratiques médicales. Le nombre, hélas si considérable, de blessés fournissait l'occasion de pratiquer des expérimentations sur une grande échelle, notamment en chirurgie, et d'en estimer les résultats, positifs ou négatifs ;
- servir de support pédagogique à l'enseignement de futurs médecins et chirurgiens ;
- ultérieurement, établir des critères d'invalidité et d'incapacité de travail en vue du versement de pensions de guerre.

À l'hôpital du Grand Palais, ces documents étaient conservés dans une pièce appelée « musée » où ils étaient présentés aux visiteurs et médecins de passage. Ils ont été transférés au Musée du Service de santé du Val de Grâce à la fin du conflit, comme les deux pièces présentées page suivante.



APPAREILS DE RÉÉDUCATION POUR LA PARALYSIE RADIALE (1916)



FERNAND DAVID (ATTRIBUÉ À)
PLÂTRE, CUIR, RESSORTS ET DIVERSES
PIÈCES MÉTALLIQUES.
PROVENANT DU SERVICE DES ARCHIVES
DE L'HÔPITAL COMPLÉMENTAIRE
DU GRAND PALAIS.
MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ
DES ARMÉES AU VAL DE GRÂCE.

REGARDER

Deux mains en plâtre portent chacune un appareil de rééducation. Celui de gauche est en 2 parties : manchon de maintien et cerclages des doigts rattachés au manchon. Celui de droite, en 3 parties, est plus complexe : manchon de maintien au poignet, manchon de maintien sur la main relié au précédent par une tige métallique, cerclages des doigts fixés au manchon de la main⁴³.

COMPRENDRE

Ces objets sont aujourd'hui fixés sur un support ; à l'origine, ils servaient à rééduquer la main d'un blessé en opposant une résistance aux mouvements de flexion. Ils sont adaptés avec précision à la morphologie et aux besoins du patient : les supports sont des tirages en plâtre d'un moulage du membre à rééduquer ;

l'appareillage à gauche, plus simple, sert à faire travailler les premières articulations ; le second est conçu pour permettre tous les mouvements de la main.

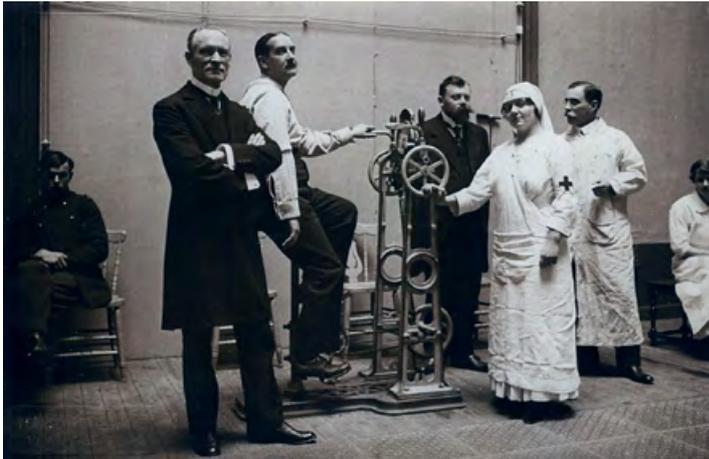
Les deux ont été réalisés à l'hôpital du Grand Palais vraisemblablement par l'infirmier-sculpteur Fernand David (voir oeuvre précédente) ou sous son contrôle. « Avec une remarquable ingéniosité et des moyens de fortune, il fabrique sur les indications des chirurgiens, des appareils orthopédiques d'un prix de revient infime et d'une efficacité absolue ». Ici, une différence de facture est bien visible : l'appareillage de gauche est une réalisation soignée ; par contre, celui de droite a été fait avec des éléments de récupération, certainement des morceaux de vaisselle en fer blanc.

Comme les oeuvres présentées page précédente, ces appareils de rééducation ont été transférés au musée du Service de santé en témoignage de ses actions pendant le conflit. Sur le support, un cartel précise la nature et la fonction de l'objet. Le numéro d'inventaire renvoie à une documentation réalisée à l'hôpital du Grand Palais à partir d'instructions précises données à tous les hôpitaux complémentaires. Les 10 000 objets, 6 500 photographies et 100 000 dossiers d'archives recueillis constituent un ensemble unique sur l'histoire du Service de santé pendant la Grande Guerre. De 1915 à 1919, environ 80 000 soldats ont suivis les soins de rééducation au Service de physiothérapie de l'hôpital du Grand Palais. Sauf cas d'invalidité définitive, les séjours durèrent en moyenne 3 à 4 mois. À la fin de leur traitement, 80% des patients sont déclarés aptes à retourner au front.

43. L'appareil reprend un modèle connu sous le nom d'appareil David-Catteau.



ANONYME AU SERVICE DE MÉCANOTHÉRAPIE



PHOTOGRAPHE ANONYME.
PHOTO-CARTE⁴⁴
ANNOTÉE AU REVERS :
SERVICE DE MÉCANOTHÉRAPIE
VG7 - GRAND PALAIS COLLECTION PARTICULIÈRE

REGARDER

Un patient est assis pour pédaler sur un appareil de rééducation. Une infirmière, un médecin et deux personnes en costume l'entourent.

COMPRENDRE

La photo est composée de façon à mettre en valeur la « machine à pédaler » et l'homme en costume posant devant. On peut penser qu'il s'agit d'un des médecins responsable du service de rééducation (ou physiothérapie) du Grand Palais.

Dès 1915, la direction du Service de santé des armées s'intéresse à la convalescence des blessés, le but étant de rendre le plus rapidement possible le soldat à son régiment. Concernant la rééducation motrice, de nombreux protocoles sont mis en place, certains ayant faits leurs preuves (massages, soins par l'eau) d'autres de type expérimental (soins par l'électricité). La photo illustre un exemple d'exercice en mécanothérapie c'est-à-dire avec un appareil. Il y avait également des « machine avec extenseurs », « machine vibrante », « corsets de maintien, de contention »... etc. Les appareils de rééducation de la page précédente relevaient aussi de la mécanothérapie.

L'hôpital du Grand Palais, soutenu par des dons importants pendant toute la guerre, a pu bénéficier d'équipements « modernes ». Cela explique sans doute la prise de vue et son édition sous la forme d'une photo-carte⁴⁴. D'autres institutions n'avaient évidemment pas les mêmes moyens. Plusieurs articles de presse signalent les inventions d'appareils réalisés avec des matériaux moins onéreux, pouvant être montés par un artisan local et offrant des résultats aussi efficaces. Le Val de Grâce, hôpital fixe⁴⁵, sera tout de suite intéressé par ces alternatives.

L'assurance du personnage en costume au premier plan contraste avec la tristesse du regard du patient. Ce visage et la présence de l'infirmière portant le brassard de la Croix-Rouge replacent la prise de vue dans le contexte du conflit.

POUR COMPLÉTER

« Pour nos soldats. Des inventions à moindre coût. »

Article du Petit Parisien du 27 juin 1915.

44. Une photo-carte est reproduite à quelques exemplaires par un photographe ; une carte postale est imprimée à des milliers d'exemplaires par un éditeur.

45. Hôpital permanent d'une ville de garnison par opposition aux hôpitaux temporaires créés pendant la guerre. Un hôpital temporaire est dit auxiliaire s'il est géré par la Croix-Rouge, complémentaire quand il est géré par l'armée, comme au Grand Palais.



ANONYME L'ATELIER DE L'ÉCOLE DE RÉÉDUCATION PROFESSIONNELLE DU GRAND PALAIS À PARIS (1918)



PHOTOGRAPHE
NON IDENTIFIÉ
(INITIALES G.C.)
PARIS, MUSÉE
DE L'ARMÉE.

REGARDER

La photographie montre un ouvrier martelant une pièce en métal. Le marteau est à peine visible au contraire de la main amputée et remplacée par une prothèse en forme de pince. Les détails – établi, chiffon, enclume – indiquent que la photo a été prise dans un atelier. L'homme est concentré sur son ouvrage.

COMPRENDRE

La photo démontre qu'un invalide peut retrouver une vie active et autonome. Seule l'origine du cliché permet de saisir toute la portée du message : l'ouvrier est un poilu réformé pour invalidité de guerre. Il (ré)apprend à travailler dans l'Atelier de rééducation de l'hôpital du Grand Palais. La prothèse est placée au premier plan comme pour rappeler ce que la patrie lui doit ; il n'est plus en uniforme pour annoncer son retour à la vie civile.

Le sujet de la réinsertion professionnelle des invalides et mutilés de guerre se pose dès l'entrée en guerre, les premiers mois étant dévastateurs. Le plus ancien atelier de reconversion naît fin 1914 à Lyon, grande ville industrielle, à l'initiative de son maire Edouard Herriot. À Paris, l'Union des colonies étrangères en France crée en 1915 un atelier au Grand Palais. Face aux besoins, l'atelier devient une école de rééducation professionnelle, connue sous le nom d'« *Atelier du blessé franco-américain* » en hommage à ses bienfaiteurs de la fondation William Cromwell. Les bénévoles de l'hôpital mettent en place un réseau de placement pour les invalides en fin de séjour.

Environ 350 soldats y suivent une formation dans des métiers divers : cordonnier, menuisier, ferblantier, ébéniste, encadreur, tailleur en vêtement, coiffeur-barbier, dessinateur industriel, secrétaire sténographe et dactylographe... Des blessés en cours de traitement et ayant des compétences dans ces domaines épaulent les formateurs. Les centres se multiplient en France et la liste des métiers s'allonge ; le musée du Service de santé des armées au Val de Grâce expose différentes prothèses dites « *mains de travail* » créées pour aider les vigneron, canneurs, soudeurs, conducteurs de machines agricoles...

Si la loi du 30 janvier 1923 offre « *des emplois réservés* » aux invalides de guerre, l'arrivée de la crise économique des années 1930 les touche particulièrement. La loterie nationale est créée en 1933 pour leur venir en aide.



L'Atelier du blessé franco-américain de la fondation Cromwell au Grand Palais.
Carte postale. Collection particulière.

POUR COMPLÉTER



Prothèses de main. Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce.



«VOICI LE GRAND PALAIS (...) OÙ JE SUIS SOIGNÉ».



CARTE POSTALE D'UN SOLDAT SOIGNÉ
À L'HÔPITAL COMPLÉMENTAIRE
DU GRAND PALAIS
1918, COLLECTION PARTICULIÈRE

REGARDER

La carte représente la façade principale du Grand Palais vue depuis le Pont Alexandre III. Sous l'image est écrit : «*Voici le Grand Palais transformé en hôpital depuis la guerre et où je suis soigné. Bons et doux baisers.*» (paraphe) La correspondance au verso est datée du 26 juin 1918

COMPRENDRE

Il est impossible de chiffrer les millions de lettres et colis échangés entre les soldats et leurs proches pendant le conflit. Les autorités militaires avaient vite compris combien ce lien avec l'arrière était essentiel au moral des troupes. L'institution des mairaines de guerre est fondée afin que des soldats sans famille puissent eux aussi recevoir colis et courrier. Au front, la distribution est faite au moins deux fois par jour quand le secteur est calme. Le service

46. Avec la mention FP (franchise postale) ou FM (franchise militaire).

47. Toutes les lettres vers l'étranger sont lues et une sur vingt celles vers l'intérieur.

Les archives du ministère de la Défense conservent celles qui ont été retenues.

d'acheminement est gratuit⁴⁶ (avec la mention FM : franchise militaire), raison pour laquelle les lettres ne sont pas timbrées.

À l'hôpital comme au front, le courrier est soumis au contrôle de la censure⁴⁷ : des mots peuvent être raturés ou le courrier retenu. Les patients ne sont évidemment pas en mesure de divulguer des informations d'ordre militaire ; mais la commission du contrôle postal lutte aussi contre «*le mauvais esprit*» qui pourrait affecter les troupes : la correspondance peut révéler l'état physique et moral, ici des blessés, porter un regard critique sur les événements ou un jugement sur les bulletins officiels puisque les soldats hospitalisés peuvent lire la presse quotidienne.

Même blessés, les soldats ne peuvent recevoir la visite de leur famille : ils restent soldats et l'hôpital est un espace militaire. Les convalescents valides ne peuvent sortir qu'à la faveur d'une permission. Celles-ci sont rares, l'autorisation relevant uniquement de la décision du médecin-chef après consultation des infirmières-majors du service. Comme au front, le courrier permet de maintenir les liens avec l'extérieur, c'est-à-dire avec une «*vie normale*». Les mots sont souvent pudiques, à cause de la censure et pour ne pas inquiéter leurs proches. Le quotidien de l'hôpital est rarement évoqué, sauf l'angoisse du passage devant la commission médicale.

POUR COMPLÉTER



Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication de lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas distribuée.

Carte postale à l'usage du militaire (avec détail).
1915. Collection particulière.



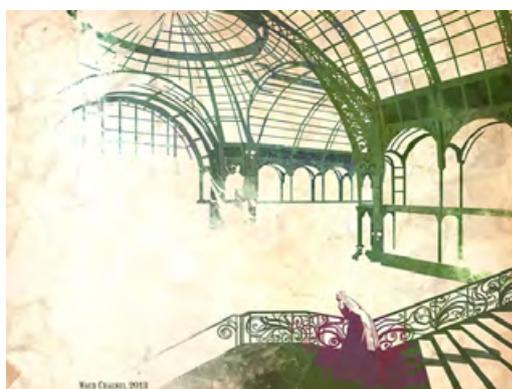
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014

DOCUMENTATION ANNEXE

DÉCOUVREZ L'HISTOIRE DE GABRIELLE, INFIRMIÈRE AU VG7

En ligne sur le site de la RmnGP d'octobre à décembre 2014.



Maud Chalmel.

Elle s'appelle Gabrielle, elle a 29 ans et est la mère de deux enfants. C'est une jolie femme, une beauté simple. Elle est comme elle est. Mais c'est surtout une forte tête, une écorchée vive. Depuis août 1914, comme des milliers d'hommes, l'homme de sa vie est au front et elle n'aime pas ça.

Depuis son départ, Gabrielle veut faire quelque chose, ne pas rester dans son joli appartement de la rue Monge à se faire du mauvais sang. Elle veut être utile. Alors elle vient de s'engager comme des centaines de femmes. Depuis quelques jours, elle est devenue infirmière volontaire au Grand Palais. Pour le meilleur et pour le pire...

Pendant 4 ans, elle va vivre dans cet étrange huis clos où l'on soigne les corps martyrisés par la guerre et lutter avec passion pour soulager la souffrance des hommes et l'absurdité d'un monde en guerre. Gabrielle va souffrir...

Cette série est composée de cartes postales que Gabrielle adresse à son mari au front où elle donne toujours de bonnes nouvelles, lui exprime son amour et où elle fait toujours bonne figure... Sur le blog, ces cartes postales seront aussi accompagnées de photos et d'articles de presse.

Parallèlement à ces cartes postales adressées à son mari, Gabrielle tient un journal intime. Avec passion et lucidité, mélancolie et courage, Gabrielle écrit ce qu'elle ne peut pas écrire à son mari. Elle y décrit son quotidien d'infirmière, un quotidien souvent âpre et douloureux à travers un ensemble de thématiques qui révèlent une époque et l'état d'esprit d'un lieu unique : le Grand Palais. Ce journal intime sera illustré par des dessins spécialement composés pour cette histoire qui donneront à voir Gabrielle une Gabrielle incarnée dans son quotidien d'infirmière.

Enfin une ambiance sonore poétique sera spécialement composée qui mélangera avec subtilité des sons de Gabrielle au Grand Palais et de Paris au quotidien mais aussi des sons de la vie au front afin de montrer l'interpénétration des deux mondes.

Cette série écrite par Joseph Beauregard et illustrée par Maud Chalmel compose un tableau foisonnant et tourmenté qui donne à voir la vie de Gabrielle au Grand Palais comme une aventure où la mort et la vie se livrent une bataille sans pitié, où la folie de la guerre est mise à mal par une femme aux yeux grands ouverts et dont le cœur bat à la vitesse d'un train qui fonce vers l'inconnu...



SITOGRAPHIE LA GRANDE GUERRE

.....

MISSION DU CENTENAIRE 14-18

- Portail officiel du Centenaire de la Grande Guerre
<http://centenaire.org>
- L'espace pédagogique
<http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique>
- Les comités académiques du Centenaire
<http://centenaire.org/fr/les-comites-academiques-du-centenaire>

EUROPEANA 1914 - 1918

<http://www.europeana1914-1918.fr/fr>

ECPAD

Etablissement de Communication et de Production
Audiovisuelle de la Défense

- Les fonds de la Première Guerre mondiale
<http://www.ecpad.fr>

LE MONDE

- Le blog M - Centenaire 14-18
<http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/>

QUELQUES LIEUX DE MÉMOIRE DE LA GRANDE GUERRE

- Clairière de l'Armistice à Rethondes (60 200)
www.musee-armistice-14-18.fr
- Chemins de mémoire du Nord-Pas-de-Calais
<http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr>
- Historial de la Grande Guerre à Péronne (80 200)
www.historial.org
accueil > service éducatif > ressources à télécharger
- Mémorial de Verdun (55 100)
www.memorialdeverdun.fr

- Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (77 100)
<http://www.museedelagrandeguerre.eu>
accueil > espace pédagogique > ressources
- Musée de l'Armée aux Invalides (75 007)
<http://www.musee-armee.fr/actualites/dossier-special-centenaire-de-la-grande-guerre.html>
accueil > documentation > documentation en ligne

DIVERS

- Chronologie simplifiée sur le site de l'Assemblée nationale
http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/guerre_14-18/chronologie.asp
- Dossier pédagogique du Cndp Toulouse : résumé des principaux faits historiques 1914-1918
www.cndp.fr/crdp-toulouse/.../ONAC-la-grande-guerre_descriptif.pdf
- Les chansons qui font l'histoire
<http://eduscol.education.fr/chansonsquifonthistoire/Premiere-Guerre-mondiale>
- Histoire par l'image
<http://www.histoire-image.org>
Mots clefs:
Guerre de 1914 - 1918 (une quinzaine de fiches)



SITOGRAPHIE

LE GRAND PALAIS

DANS LA GRANDE GUERRE

.....

· Les articles de presse cités dans le texte peuvent être retrouvés sur [Gallica > presse et revues](#).

· D'autres photos de l'hôpital du Grand Palais sont visibles sur le site Europeana
<http://www.europeana1914-1918.fr/fr>

Mot-clé : Grand Palais

· Le Service de santé des armées au Val de Grâce
<http://www.valdegrace.org/pages/page87.html>
<http://www.ecole-valdegrace.sante.defense.gouv.fr/bibliotheque-musee/musee-du-service-de-sante-des-armees>

Accueil > bibliothèque-musée > les collections

Fiches : l'évacuation sanitaire, la recherche clinique et scientifique

LA CROIX-ROUGE

· La Croix-Rouge en France se décompose en : Société de secours aux blessés, Union des femmes de France (protestante) et Société des dames françaises (catholique).

· la Croix-Rouge dans la Grande Guerre
<http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/pays-belligerants/le-comite-international-de-la-croix-rouge-et-la-grande-guerre>

· 7 millions de témoignages sur 14-18
http://www.aedaa.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=5141:la-croix-rouge-7-millions-de-temoignages-de-la-guerre-14-18-archives&catid=10:s-informer&Itemid=189

LES SOINS AUX BLESSÉS

· le parcours des blessés
<http://expositionvirtuelle.memoire1418.org/dossiers-pedagogiques/fiches-professeurs/le-parcours-des-blesses.html>
fiches-objets du Musée de l'armée aux Invalides

· Les corps meurtris : blessés, mutilés et invalides de guerre
http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1914-1918/MA_fiche-objet-corps-meurtris.pdf

· Soigner et reconstruire
Capitaine X. Tabbagh. Conservateur du musée du Service du Val de Grâce
http://www.cndp.fr/tdc/fileadmin/docs/tdc_1024_vie_tranches/article.pdf

LES FEMMES DANS LA GUERRE

· le rôle des femmes dans la guerre (TPE 2011-2012)
<http://femmes1914-1918.blogspot.fr>

· les mairaines de guerre
<http://www.jeanyveslenaour.com/images/les%20mairaines%20de%20guerre.pdf>

· Entraide des femmes françaises
<http://www.entraidedesfemmes.org>

· 1918 La victoire des femmes
Petit journal de l'exposition au musée de l'artillerie de Draguignan (2008)
<http://musee.artillerie.asso.fr/Victoire-pdf/Petit%20journal.pdf>

LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES INVALIDES DE GUERRE APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

· Jean-François Montes
http://pmb.cereq.fr/doc_num.php?explnum_id=613

LA PRESSE ET LA GUERRE

· Orage de papier
La Grande Guerre des médias. 1914-1918 (2011)
Exposition à l'Hôtel national des Invalides (dossier de presse)
<http://www.bdic.fr/pdf/DP/Dossier%20de%20presse%20Orages%20de%20papier.pdf>

BIOGRAPHIE D'EVERIT HERTER (EN ANGLAIS)

<http://camoumedia.blogspot.fr/2013/12/camouflage-artist-everit-herter.html>



CRÉDIT PHOTO

.....

Les clichés des oeuvres provenant du Musée du Service de santé des armées sont reproduits avec l'autorisation de la conservation du musée. Les clichés des documents conservés à l'ECPAD sont reproduits avec l'autorisation de l'établissement. Le cliché du tableau d'A. Herter est reproduit avec l'autorisation de la médiathèque de la Snaf.

Page de couverture

Paul Prévot. La salle III de l'hôpital complémentaire du Grand Palais. 1916.

Peinture. Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce. © RmnGP / C. Dubail

Vue de l'Hôpital du Grand Palais en 1916. © ECPAD / France / Baguet Ernest / 1916.

Ordre de mobilisation générale du 2 août 1914. Paris. 1914.

Affiche. Musée de l'Armée. © Dist. RmnGP / image du Musée de l'Armée.

La déclaration du Général Galliéni, gouverneur militaire de Paris. 3 septembre 1914.

Carte postale. © RmnGP / C. Dubail

Le défilé des fusiliers marins devant le Grand Palais. 1914. Carte postale.

© RmnGP / C. Dubail

Albert Moreau. Une salle d'opération. Photographie. 1915. © ECPAD / France / Albert Moreau

Paul Prévot. La salle III de l'hôpital complémentaire du Grand Palais (détail).

1916. Peinture. Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce. © RmnGP / C. Dubail

Anonyme. La nef du Grand Palais. 1917. © ECPAD / France

Albert Moreau. la salle III de l'hôpital du Grand Palais. 1915. © ECPAD / France / Albert Moreau

Infirmières et blessés de l'hôpital complémentaire du Grand Palais.

Carte postale. 1915. © RmnGP / C. Dubail

Albert Moreau. Les soins par balnéothérapie. 1915. © ECPAD / France / Albert Moreau

Albert Moreau. Une séance de rééducation physique. 1915. © ECPAD / France / Albert Moreau

Anonyme. Infirmières et blessés. VG7. 1915. © RmnGP / C. Dubail

Albert Moreau. La salle des moulages. 1915. © ECPAD / France / Albert Moreau

Albert Moreau. Les soins de mécano thérapie. 1915. © ECPAD / France / Albert Moreau

Albert Moreau. Les soins complémentaires. 1915. © ECPAD / France / Albert Moreau

Atelier de l'école de rééducation professionnelle du Grand Palais. 1918.

Paris, musée de l'Armée. © Musée de l'Armée, Dist. RmnGP / Pascal Segrette.

Anonyme. Cérémonie de remise de décorations militaires. 1918. © ECPAD / France

Le retour du soldat. Projet de monument. Anonyme. 1919. Carte postale.



CRÉDIT PHOTO

.....

© RmnGP / C. Dubail

*La pyramide de canons pris à l'ennemi. Fêtes de la Victoire du 14 juillet 1919.
Rond Point des Champs-Élysées. © RmnGP / C. Dubail*

L'ennemi peut venir. Carte postale. 1914-1918. © RmnGP / C. Dubail

Albert Herter. Le départ des poilus. Détails. © RmnGP / C. Dubail

*Albert Herter. Le départ des poilus, août 1914. Peinture. Offerte par l'artiste à la France en 1926.
© SNCF. Médiathèque. Debeauce*

*Paul Prévot. La salle III de l'Hôpital complémentaire du Grand Palais. 1916.
Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce. © RmnGP / C. Dubail*

*«Le tricot national». Cartes postales. 1914-1918.
© RmnGP / C. Dubail*

*Anonyme. Les infirmières de l'hôpital complémentaire du Grand Palais. 1915
Album Deglane-Coppin (1920). Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce.
© RmnGP / C. Dubail*

*Série Gloire et Dévouement. Série sans titre. Cartes postales.
1914. © RmnGP / C. Dubail*

*Paul Prévot. Cicatrisation du mollet (1915-1919).
Aquarelle. Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce. © RmnGP / C. Dubail*

*Fernand David. Cicatrisation du complexe de l'épaule (1915-1919).
Musée du Service de santé des armées au Val de Grâce. © RmnGP / C. Dubail*

*Fernand David
Appareils de rééducation pour la paralysie radiale (1916).
Musée du service de santé des armées au Val de Grâce. © RmnGP / C. Dubail*

Au service de mécanothérapie. VG7. Photocarte. 1916-1919. © RmnGP / C. Dubail

*Anonyme. L'Atelier de l'école de rééducation professionnelle du Grand Palais à Paris (1918).
Paris, musée de l'Armée. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RmnGP / Pascal Segrette*

*Vue du Grand Palais depuis le Pont Alexandre III. «Voici le Grand Palais (...) où je suis soigné».
Carte postale. 1918. © RmnGP / C. Dubail*

Carte postale à l'usage du militaire. 1915. © RmnGP / C. Dubail

